

Archéologie et paléontologie

Dans les annales, 2003 restera une année agitée sur de nombreux plans : déménagement, restructurations internes, restrictions financières. Mais tous ces problèmes n'ont pas empêché les recherches dans le terrain et les travaux d'élaboration et d'études d'aller de l'avant. En sus des travaux habituels en liaison avec la Transjurane, on peut mentionner, parmi les principaux dossiers traités ou suivis, la fin de l'inventaire des voies historiques dans le canton du Jura (IVS), le bouclement de la législature 1999-2003, la sortie de presse du CAJ 18, les premières journées archéologiques et paléontologiques jurassiennes et la fin de la mise en réseau informatique.

Ces diverses facettes de l'archéologie et de la paléontologie jurassienne sont traitées ci-dessous selon le schéma habituel, à savoir recherches, collections et enfin manifestations diverses. En règle générale, la gestion du personnel a été simplifiée, une réduction importante de crédit ayant empêché l'engagement habituel des stagiaires pendant la bonne saison. Ces restrictions financières ont créé des inquiétudes et des turbulences au sein du personnel stabilisé depuis quelques années. Si certains projets d'élaboration ont été poursuivis sans pâtir de la nouvelle situation (Develier-Courtételle; Delémont, En La Pran; Courtedoux, Creugenat), d'autres ont vu leurs objectifs repoussés (Alle, Les Aiges, ou Chevenez, Combe Varu par exemple) et les équipes de fouille dans le terrain, tant en paléontologie qu'en archéologie, ont souffert d'un manque de personnel temporaire. Par contre, sur le plan des publications et contacts avec le grand public, l'année fut prolifique.

Fouilles archéologiques, sondages et sites.

Les équipes de sondages, dans la vallée de Delémont et en Ajoie, ont poursuivi leurs investigations toujours en étroite collaboration avec les paléontologues. En effet, ces derniers tirent profit des sondages archéologiques pour les approfondir ou tout au moins pour observer les affleurements des couches du Mésozoïque et du Cénozoïque selon les nouvelles appellations (si le Mésozoïque correspond bien à l'ère secondaire, par contre le Cénozoïque rassemble ères tertiaire et quaternaire). Dans la vallée de Delémont, des sondages ont été effectués sous la conduite de Cécile Gonda à Courrendlin, En Solé, et à La Verrerie, commune de Rebeuvelier. Le premier site sera touché par les grands travaux de génie civil en rapport avec le creusement du tunnel de Choindéz et l'implantation d'une longue galerie couverte. Une couche archéologique, souvent colluviée, voire érodée, subsiste par taches. Le sommet de la colline, où un site gallo-romain était suspecté si l'on s'en réfère aux tessons de céramique retrouvés dans d'anciens chenaux, n'a rien livré. A La Verrerie, le sol de l'ancienne manufacture

qui a donné son nom au lieu-dit a été retrouvé, non sans peine, à plus de deux mètres de profondeur. Lors de la désaffectation du site, à la fin du XIX^e s. puis au cours du XX^e, on a accumulé là de nombreux déchets provenant de la démolition de la verrerie elle-même et d'autres bâtiments voisins. Le tri des matériaux de cette décharge a impliqué le report des fouilles en 2004. En Ajoie, sous la direction de Pierre-Alain Borgeaud, des sondages ont été effectués sur les territoires des communes de Courtedoux, Chevenez et Bure. Sur le plan archéologique, ils ont permis de mettre au jour une couche anthropique sur le site de Chevenez, Combe Ronde. Une intervention a immédiatement été programmée en ces lieux, sous la conduite de Cécile Gonda et de son adjointe Emmanuelle Evéquo, et a révélé un petit habitat de l'Age du Fer, malheureusement mal conservé. Néanmoins, deux phases avec structures d'habitats datent, selon un constat préliminaire, pour la première de la période de Hallstatt, pour la seconde de La Tène ancienne/moyenne.

Toujours dans cette combe, les sondages ont également mis au jour des ossements dans une faille karstique, notamment de rhinocéros laineux et de mammoth. A Bure, aux Pertchattes, un four à chaux a été repéré. Situé en bordure, mais hors tracé de la Transjurane, il ne sera pas exploré dans l'immédiat. Un chemin creux, moderne, voire médiéval, a été relevé au Bois de la Duchesse. Toujours à Bure, à Montbion, une importante collection de silex taillés (plus de 2300), datés pour la majorité du Mésolithique et pour quelques-uns du Néolithique, a été récoltée à la pelle mécanique ! Ces objets déplacés par colluvion ne présentaient plus une distribution spatiale interprétable. Il ne valait donc pas la peine d'investir des mois de travail pour leur prélèvement. Sébastien Saltel a suivi les travaux dans le terrain et a commencé cette étude en y adjoignant les séries de silex déjà recueillies les années précédentes dans cette zone. Il attribue cet ensemble au Mésolithique ancien II/III régional ou Mésolithique moyen selon les typologies retenues.

Les fouilles sur le tracé de la future route de Chevenez, menées entre 1999 et 2002 (Combe En Vaillard, Combe Varu et Lai Coiratte), ont mis au jour des tombes datées par carbone 14 du Haut Moyen Age, en gros, entre 400 et 900, sur les deux derniers sites. Celles de Combe en Vaillard se rapportent probablement à la même époque. En complément à la détermination des âges et sexes, Mustapha Elyaqine, anthropologue, s'est attaché à rechercher des caractères discrets sur les squelettes. Ces caractères permettent parfois de déceler des liens de parenté. Quelques pistes s'ouvrent entre les sites de Lai Coiratte et Combe En Vaillard, mais méritent encore confirmation. Des

approches statistiques vont également permettre de définir un type jurassien et, par extension, de déterminer les «ressortissants étrangers»... ou des inhumations mal datées ! Christiane Kramar, de son côté, s'est penchée sur l'état de santé des populations de Lai Coiratte et de la Combe Varu. Trois squelettes de ce dernier site portent des traces d'ossements fracturés ressoudés. Au niveau dentaire, l'homme de Lai Coiratte et deux femmes de la Combe Varu présentent une usure inhabituelle de la couronne de leurs dents centrales, usure dont l'interprétation reste énigmatique à l'heure actuelle. En règle générale, l'état de santé général cadre bien avec celui des populations de cette époque. M. Elyaqnine a proposé d'effectuer une analyse paléoparasitologique en collaboration avec le laboratoire du Centre national de la recherche scientifique de Reims. Divers parasites, dont le vers solitaire (*toenia* sp.), ont ainsi été détectés.

A Boncourt, sous la direction de Blaise Othenin-Girard, assisté de Lucette Stalder, les recherches se sont poursuivies dans la vallée sèche de Grands' Combes. Le géologue Denis Aubry s'est lancé dans une synthèse des remplissages sédimentaires des dolines au cours de la dernière glaciation et de l'Holocène qui a suivi. Des incendies sont marqués par des charbons de bois dès 40'000-37'500 av. J.-C. environ et surmontent quelques ossements d'une faune froide (mammouth, rhinocéros, etc.). Peu à peu apparaît une approche du climat, de l'histoire des dépôts de sédiments et de l'utilisation des sols, dès le Néolithique. Sur le plan archéologique, ce vallon restera avant tout un site de fabrication de chaux. Cinq fours, présentant de nombreuses réfections, datent de l'Époque gallo-romaine, un du Haut Moyen Âge et un autre du XVII^e ou XVIII^e s. Les couches archéologiques protohistoriques restent présentes, mais sont très mal conservées. Les recherches ont été achevées au début 2004.



Mont Terri, fusaiöle en terre cuite. Age du Fer probable. Diamètre : 42 mm.

A l'intérieur, les travaux d'inventaire et de mise au propre des plans de Courtedoux, Creugenat, ont été poursuivis, sous la conduite de Carine Deslex Sheikh assistée de Philippe Amiot. Les analyses spécialisées déjà bien avancées génèrent leurs premiers résultats sur cet habitat du Haut Moyen Âge. Une " maison fosse ", à moitié enterrée, présente des couches de comblement riches en mobiliers divers, notamment en ossements, en céramique et en scories et objets ferreux. On soupçonne des activités métallurgiques dans cette zone du site. Un lot de tessons de céramique gallo-romaine suggère la présence dans les environs d'un site de cette époque. La détermination des ossements (étude Olivier Putelat) et des graines (étude Dominique Hecker) permet de recomposer le spectre des cultures (avoine, divers blés, orge et seigle pour les céréales) et de l'élevage (bœuf, moutons et chèvres, porc et poules) ; Luc Braillard poursuit quant à lui les approches géologiques.

L'élaboration du site de Delémont, En La Pran, se poursuit, comme la reconstitution des urnes cinéraires de l'Âge du Bronze final. Nicole Pousaz, assistée de Valérie Piuze, met en place les plans de base, informatise tous les documents de terrain et jette les bases de l'analyse du mobilier. De son côté, l'anthropologue Mustapha Elyaqnine poursuit ses études sur les milliers de petits fragments d'os humains calcinés. Des perles en pâte de verre, analysées à Orléans par Bernard Gratuze, proviennent d'Italie du Nord pour la plupart. Quant à Laurence Frei, qui se penche sur l'industrie du silex, elle a pu mettre en évidence que la typologie de son mobilier suggère une datation de la fin du Mésolithique, voire de la transition Mésolithique-Néolithique. Cet ensemble, dont l'unité chronologique sera difficile à établir, n'a donc aucune relation avec les couches protohistoriques et ouvre des perspectives nouvelles quant à l'histoire du peuplement de la vallée de Delémont.

A Delémont, dans les locaux du Voirnet, Othmar Wey poursuit toujours l'étude des sites protohistoriques des Prés de La Communance, de La Deute, de La Beuchille et du Tayment. La plupart des membres de son équipe ayant été contraints d'aller soutenir les découvertes paléontologiques et archéologiques dans le terrain, il se retrouve quasiment seul pour ces études. Il s'est plus particulièrement penché sur le gisement de La Deute, principalement rattaché au deuxième Âge du Fer, entre 450 av. J.-C. et le début de l'Ère chrétienne.

Dans les mêmes lieux, Vincent Légeret, assisté de Stéphanie Kast-Geiger, poursuit ses recherches sur le mausolée gallo-romain de Delémont, La Communance. La reconstitution des blocs architecturaux et le tri des milliers de fragments de pierre, dont certains sont sculptés, ont occupé la plupart des efforts. Martin Bossert, spécialiste suisse de la sculpture en ronde bosse gallo-romaine, s'est attelé à reconstituer les personnages et scènes qui devaient orner ce

monument funéraire. Il propose, à titre d'hypothèse de travail, un thiase (cortège) marin ou bachique, thème assez fréquent sur de tels édifices sous forme de reliefs en bandeau. Plusieurs statues en ronde bosse représentaient le défunt et des membres de sa famille, grandeur nature, voire un peu plus grand.



Courtedoux, Le Sylleux. Défense de mammouth de 2,7 m environ, après conservation.

Enfin, à l'Hôtel des Halles, l'équipe de Robert Fellner et Maruska Federici-Schenardi, composée de Ludwig Eschenlohr, Vincent Friedli, Michel Guélat, Marie-Hélène Paratte Rana, Céline Robert-Charrue Linder et Gisela Thierrin-Michael, achève les études et les rédactions relatives au hameau de Develier-Courtételle. Un certain retard, vu l'importance du site et du mobilier mis au jour, doit être constaté et la série des cinq volumes prévus (CAJ 13 à 17) sera publiée de 2004 à 2006.

Jean-Daniel Demarez a poursuivi l'étude du mobilier du grenier gallo-romain des Aiges, à Alle. De son côté, Ursule Babey, avec la collaboration de Gisela Thierrin-Michael, a publié le volume 18 de la collection des Cahiers d'archéologie jurassienne, intitulé *Produits céramiques modernes ; Ensemble de Porrentruy, Grand'Fin*. Cent soixante pages d'analyses archéologiques et historiques, accompagnées d'un catalogue de cinquante-quatre planches avec descriptions, remettent à l'honneur une industrie qui eut ses heures de gloire en Ajoie aux XVIII^e et XIX^e siècles, notamment à Bonfol.

Jean Detrey rassemble ses observations sur les silex isolés moustériens retrouvés sur divers sites ajoulots ou au cours des sondages de prospection ainsi que sur le mobilier, toujours en silex, des sites campaniformes.

Sur le reste du territoire cantonal, diverses actions ont été menées. On mentionnera en particulier la suite des interventions au château de Miécourt. La réfection du mur d'enceinte a permis, en particulier, de fouiller la tour sud-ouest, creuse. Le mobilier récolté permettra de dater ces fortifications. Le Groupe du Fer du Cercle d'archéologie de la Société jurassienne

d'Emulation, sous la conduite de François Rais, a dégagé à Courcelon, La Fortaine, l'entrée d'une petite cavité, ancienne poche de minerai de fer dont l'exploitation restera difficile à situer sur le plan chronologique. L'effondrement, à Cornol, de la voûte du canal de la Cornoline, vers le restaurant du Lion d'Or, a impliqué une intervention d'urgence sur le site de l'ancienne faïencerie, troisième manufacture de ce type de production en Suisse après Berne et Fribourg. Ursule Babey a pris la direction de ces recherches et envisage de poursuivre ces travaux en 2004, afin de déterminer la production de cette proto-industrie du XVIII^e s. Si l'on connaît un peu l'histoire de cette fabrique grâce à des archives, on reste par contre totalement ignorant de sa production. Plusieurs autres dossiers, en cours ou nouveau, ont encore occupé le soussigné, sans forcément induire des travaux de terrain.

Comme chaque année, des plans d'aménagement local ont été traités dans le but de mettre sous protection les sites connus et d'attirer l'attention des autorités communales sur les découvertes potentielles lors de travaux divers.

Fouilles et relevés paléontologiques. Après l'année 2002 qui a été, rappelons-le, très faste avec la mise au jour des pistes de dinosaures de Courtedoux, Sur Combe Ronde, il a fallu restructurer les domaines de travail et de recherches ainsi que les équipes de sondages et de fouilles. Sous la direction scientifique de Wolfgang Hug, une équipe s'occupant du Mésozoïque a été formée; elle est conduite par Daniel Marty, assisté de Samuel Boll et Christel Lovis alors qu'une autre, dirigée par Damien Becker, Frédéric Lapaire fonctionnant comme adjoint, se penche sur les sédiments du Cénozoïque. La première a fouillé surtout en Ajoie, alors que la seconde fut active à la fois dans la vallée de Delémont et dans la région de l'Oiselier à l'ouest de Porrentruy.

Comme indiqué précédemment, les sondages archéologiques ont été suivis de très près par les paléontologues du Mésozoïque. De nombreuses observations et des relevés ont été effectués sur les territoires de Bure, Courtedoux et Chevenez et ont amené leur lot de surprises. Sur le site à empreintes de dinosaures, les efforts ont principalement porté sur la succession stratigraphique et sur la fouille de certains niveaux, des fonds marins principalement. Certaines marnes ont fait l'objet de décapages manuels et mécaniques et ont livré des vestiges de vertébrés tels que requins ou tortues. Une seconde dalle à empreintes a été mise en évidence au-dessus de la dalle principale, dite couche 1000. D'importants décapages ont été commencés en fin d'année dans les zones de Courtedoux, Bois de Sylleux et Le Tchâfoué et de Chevenez, Combe ronde. Ces divers sites ont à leur tour livré des empreintes de dinosaures (sauropodes et théropodes) et les couches géologiques ne sont pas forcément les mêmes :

un travail fin de détermination des roches et de la stratigraphie devra être entrepris ; il est néanmoins certain que plusieurs couches sont porteuses d'empreintes, que ce soit en surface de dalles compactes ou dans des laminites. Les découvertes dans cette région s'avèrent d'ores et déjà fabuleuses et conduiront à de très importants travaux à l'avenir. Cela implique aussi une action de sauvetage d'envergure face à la construction de la Transjurane. La réceptivité des pouvoirs politiques paraît acquise et les ingénieurs et responsables des Routes nationales, autant aux plans fédéral que cantonal, sont très ouverts à l'idée d'une mise en valeur publique, quand bien même le financement reste à déterminer. Le programme de législature 2003 _ 2006 comporte déjà un projet de mise en valeur de ces gisements, en relation avec l'archéologie et le Musée jurassien des Sciences naturelles.

Comme mentionné ci-dessus, les recherches relatives au Cénozoïque se sont déroulées en divers lieux. On peut citer ici les prospections et fouilles de Bressaucourt et Porrentruy pour l'Ajoie, Boécourt, Courrendlin, Delémont et Glovelier pour la vallée de Delémont. Les relevés et la surveillance des travaux du génie civil à La Beuchille, au sud de Delémont, et à l'Oiselier, à l'ouest de Porrentruy, se sont poursuivis. F. Lapaire s'est particulièrement consacré à l'observation et l'enregistrement de trois cavités karstiques dans les conglomérats de Porrentruy, à l'Oiselier. Un essai de traçage a permis de savoir que les eaux s'infiltrant là sous terre réapparaissent à la source de La Beuchire, à Porrentruy. Les paléontologues ont suivi les travaux de creusement à La Beuchille-est, à Delémont, dans les molasses alsaciennes, et plusieurs coupes ont été relevées. Une couche très riche en fossiles marins a été fouillée en urgence et partiellement prélevée pour tamisage (43 tonnes de matériaux !) dans les locaux du Voirnet. Peu à peu, climat, faune et environnement de Delémont, il y a plus de 30 millions d'années, sont reconstitués.

Gestion et administration. Toutes ces recherches sur le terrain et en laboratoire, autant pour la paléontologie que pour l'archéologie, ont nécessité la collaboration de 105 personnes (133 en 2002), correspondant à 80,5 postes complets (92), sans compter la vingtaine de spécialistes travaillant par mandat dans des universités ou des instituts suisses et étrangers. On relève une baisse nette du nombre de collaborateurs et collaboratrices, au détriment des étudiants «saisonniers». Cette situation engendre une certaine crainte face à la précarité de l'emploi. De ce fait, le personnel se fidélise. On y gagne en qualité et suivi du travail. En 2003, il aura fallu au soussigné 174 séances (189) pour coordonner le tout. Sur le plan des pièces administratives, 1892 pièces (2435) ont été enregistrées et 661 factures honorées (824). Cette réduction s'explique par la diminution des engagements de personnel et, aussi, par une

concentration des commandes de matériel de fouille. Depuis que Grégoire Migy s'occupe des achats et commandes en gros, il est possible d'obtenir de substantiels rabais. Par contre, sur le plan de la gestion du personnel, il a fallu investir de longues séances de médiation, dont le résultat reste mitigé. Divers groupes de travail ont été mis sur pied pour mieux mettre en valeur les résultats des travaux. Le site web s'enrichit régulièrement, grâce à Bertrand Conus, et des bilans trimestriels sont communiqués à l'ensemble du personnel, sous forme de séances d'information ou de circulaires.

Collections, objets, dépôts et documentation.

Avec le développement des recherches paléontologiques et la poursuite des recherches archéologiques, les dépôts se remplissent à une vitesse telle que de nouveaux locaux devenaient indispensables. Le Service des ponts et chaussées ayant quitté les caves du château de Porrentruy, il a été possible d'aménager là divers locaux dévolus aux multiples sections de l'Office de la Culture et du Musée jurassien des Sciences naturelles. Mais, sur le plan de locaux, la surprise est venue sous la forme d'une lettre signifiant la fin du contrat de location du rez-de-chaussée de la fabrique Onivia, dans des délais plus courts que prévus. Après de nombreuses visites de bâtiments et de multiples démarches dont le détail est passé sous silence, presque toutes les équipes de l'archéologie ont été rassemblées dans les bâtiments de l'ancienne usine Spira, toujours à la route de Courgenay à Porrentruy. Quelques collaborateurs de la Section restent à l'Hôtel des Halles, notamment les dessinateurs d'objets, rassemblés dans une équipe de dessins sous la direction de Laurence-Isaline Stahl Gretschi. Ce travail communautaire permet de mieux surveiller la qualité du travail en vue des publications, de mettre en place des techniques générales et de profiter des qualités de chacun et chacune. Les réseaux informatique et téléphonique mis en place à Onivia ont dû être reconstitués. Certaines installations étant à la charge du Canton, alors que d'autres incombent à la Confédération, la gestion de ces dossiers n'est pas toujours des plus simples. Néanmoins, grâce à la bonne volonté de chacun, ce déménagement s'est relativement bien déroulé, dans des délais des plus raisonnables. Le programme annuel ne s'en est quasiment pas ressenti.

Sur le plan des collections, en archéologie, les efforts ont été portés, d'une part, sur les urnes cinéraires de Delémont, En La Pran (restauration Martine Rochat) et, d'autre part, sur des récipients plus récents du site de Porrentruy, Grand Fin (restauration Aline Berthoud). Le traitement d'une des grandes défenses de mammoths de Courtedoux, Le Sylleux, s'est achevé à la satisfaction de tout le monde grâce aux soins prodigués par Pierre Bigler. Pour les paléontologues, Fritz Fuhrer et Werner Erzberger

poursuivent, avec dextérité et patience, la préparation de nombreux fossiles.

Du mobilier archéologique, des informations scientifiques et du matériel de fouilles ont été mis à disposition du Centre nature des Cerlatez pour son exposition sur " *Oetzi* ". Cédric Cramatte, dans le cadre de son mémoire de licence à l'Université de Lausanne, s'est lancé dans une nouvelle approche de la villa gallo-romaine de Vicques, en parallèle à l'analyse du mobilier non céramique. Les archives d'Alban Gerster, déposées à l'Office de la culture, sont ainsi bien mises à contribution.

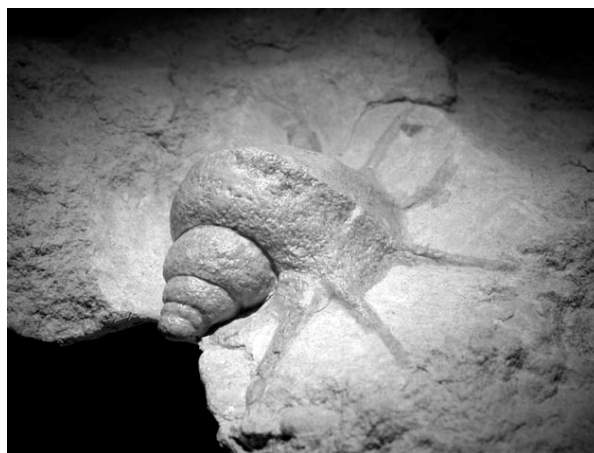
Lorenzo Fedel a achevé son inventaire des monnaies du dépôt de la Rue Trouillat à Porrentruy. L'analyse approfondie reste à effectuer, toujours dans le cadre de son mémoire de licence universitaire à Zurich. Par ailleurs, Jean-Daniel Demarez a complété son étude sur des monnaies gallo-romaines trouvées dans la bême Sainte-Colombe de Courfaivre. Cette recherche sera publiée dans les Actes de la Société jurassienne d'Emulation.

L'Inventaire des voies historiques de la Suisse (IVS), Canton du Jura, a été achevé. La partie terrain et description a été effectuée par Claude Bodmer, alors que la partie historique et archivistique est due à Antoine Glaenger. Ce manuscrit a fait l'objet d'une critique approfondie par le soussigné et a ensuite été soumis à la Commission fédérale liée à l'IVS. Une plaquette présente quelques-uns des principaux résultats. Quatre chemins ou objets sont proposés d'intérêt national : le pont de Saint-Ursanne, l'ancien chemin " sur la Croix _ La Bouège ", communes des Bois et du Noirmont, l'ancienne voie d'accès au Vorbourg à Delémont et un chemin au Bois Rebetez-Dessous. Cette voie de 2,5m de large possède, selon les auteurs, " une valeur paysagère et biologique de premier ordre en raison de l'arborisation qui délimite la voie de chaque côté ". Cet inventaire doit encore être entériné par les instances fédérales compétentes. Il révèle tout un pan du patrimoine souvent délaissé, voire oublié.

Les rapports sur les recherches de 2002, rédigés durant le premier trimestre de 2003, ont donné naissance à 11 documents de la série *Archéologie et Transjurane* (n° 104 à 112) et totalisent 626 p.

Les paléontologues ont rédigé leur troisième rapport annuel, de 110 p. La série des dossiers internes de l'archéologie s'est enrichie de 8 volumes. Les deux premiers collationnent, comme chaque année, les rapports et données scientifiques fournies par les collaborateurs et collaboratrices de la section d'archéologie et non intégrés dans les documents *Archéologie et Transjurane*. Le deuxième réunit tous les procès-verbaux. Quatre autres excellent la législature 1999-2002. Ils sont des bilans consacrés à la revue de presse, au personnel et comptes, à la bibliographie archéologique jurassienne et au répertoire des dates carbone 14. Le dernier volume rassemble les rapports de fouille du site

de Courtedoux, Creugenat. Comme chaque année, la chronique archéologique jurassienne de l'année précédente a été publiée dans l'annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'Archéologie.



Harpagodes oceani, gastéropode marin caractéristique des marnes du Banné, Kimméridgien supérieur. 5,2 cm.

La bibliothèque s'enrichit régulièrement, autant par achats que par échanges. Le fichier des photographies est toujours en cours d'informatisation. Par contre, l'inventaire des collections archéologiques cantonales non liées à la Transjurane reste toujours à mettre en marche.

Manifestations publiques et publications. La première JAPAJ (Journée archéologique et paléontologique jurassienne) s'est déroulée le 16 septembre à Porrentruy, sous forme d'un colloque à l'intention du grand public et du personnel. Les communications très illustrées, au nombre de dix-neuf, ont présenté les diverses facettes des recherches paléontologiques et archéologiques, de l'Ere secondaire aux Temps modernes. Un public nombreux et très intéressé a apprécié cette manifestation qui a aussi permis de nouer des contacts directs entre profanes et spécialistes. Un polycopié résumant les présentations a été distribué à tous les participants.

Même s'il n'y a pas eu de journée portes ouvertes sur les sites à traces de dinosaures, le nombre de visiteurs se compte en milliers : de nombreux groupes souhaitent des visites guidées, ce qui pose des problèmes d'avance du travail sur les fouilles. La formation de guides salariés par l'Office du tourisme doit être envisagée.

La revue de presse de l'année 2003 est plus riche en articles sur la paléontologie que sur l'archéologie, ce qui est tout à fait représentatif des nouvelles découvertes dans le terrain et de l'engouement du public pour tout ce qui a trait au monde des dinosaures. Par contre, sur le plan des publications scientifiques, l'archéologie a

produit quatorze articles, contre un à la paléontologie ; mais cette dernière a préparé plusieurs études à paraître en 2004.

Quatre conférences de presse ont présenté les fouilles archéologiques de Boncourt, les nouvelles traces de dinosaures de Courtedoux, Bois de Sylleux, la JAPAJ et le dernier né de la collection des Cahiers d'archéologie jurassienne déjà mentionné ci-dessus.

Pour conclure, il faudrait encore dresser la liste des manifestations, colloques, congrès, etc., nationaux ou internationaux, où archéologie ou paléontologie jurassiennes étaient présentes, les cours de formation suivis, les cours et conférences donnés, les visiteurs et scientifiques reçus. Ces renseignements sont disponibles dans les divers rapports et bilans annuels.

Signalons encore que le soussigné a poursuivi ses activités au sein du Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'Emulation, représente toujours l'Etat jurassien au sein de la Commission du Musée jurassien des Sciences naturelles et au sein de la Fondation des poteries de Bonfol qui s'active avec conviction à l'ouverture du *Musée de la poterie de Bonfol*.

Conclusion. Le millésime 2003 confirme très clairement le virage pris dès 2002 avec les extraordinaires découvertes paléontologiques. Les trouvailles archéologiques se sont raréfiées et on s'y attendait, au vu des territoires traversés par l'autoroute, à savoir le plateau de Bure en particulier. Par contre, autant les molasses delémontaines que les calcaires ajoulots ont fortement réjoui et motivé les paléontologues. Cela permet de stabiliser les techniciens et techniciennes de fouille qui passent avec souplesse d'un monde à l'autre, mais inquiète les archéologues professionnels, quand bien même les travaux d'élaboration sont encore très importants (dans les années à venir, plus de quinze volumes des Cahiers d'archéologie jurassienne pourraient sortir de presse).

Cette richesse patrimoniale mise en évidence grâce à la Transjurane cache le problème, combien de fois déjà évoqué dans cette revue, du manque de temps et de moyens pour gérer, même au minimum, l'archéologie cantonale, la paléontologie étant elle du ressort du Musée jurassien des Sciences naturelles. Les nouveaux chantiers sur l'ensemble du territoire cantonal ne sont pas surveillés ; les collections archéologiques cantonales rassemblées à l'Office de la culture et dans les caves du château de Porrentruy sont gérées très sommairement ; certains ensembles déposés il y a plus de dix ans n'ont pas encore pu être triés ; seule la documentation de base fait l'objet d'un suivi, malheureusement de plus en plus lointain, et les dossiers, notamment les plans d'aménagement locaux, sont la plupart du temps traités en retard. On peut espérer que la volonté de mettre en valeur le patrimoine archéologique et paléontologique dans un centre qui pourrait être construit sur et à proximité des sites à

empreintes de dinosaures à Courtedoux provoquera une prise de conscience : il est temps de déterminer si l'on veut donner un avenir à ce patrimoine et il s'agit là, avant tout, d'une décision d'ordre politique.

Par ailleurs, la législation qui régit le patrimoine archéologique et paléontologique est aussi désuète et le Jura est bientôt le dernier Canton à fonctionner encore avec des lois du début du siècle passé. Une révision est projetée dans le cadre du programme de législature. Encore faudra-t-il avoir le temps et les moyens de s'y consacrer.

Un très fort engagement et une grande souplesse ont été demandés à l'ensemble du personnel lié à la Transjurane, aux responsables scientifiques, au personnel administratif comme aux techniciens et techniciennes de fouille. Ils sont soumis à certaines pressions induites par les restrictions financières. Nous tenons à les remercier de leur compréhension, de leurs efforts et de leur volonté d'enrichir les connaissances sur le passé plus ou moins lointain du Jura.

François Schifferdecker